

Brigitte Beloceau

Les Larmes d'un Lys

Poèmes



Edilivre

À mes enfants Xavier et Ludivine

Livre I

Adieu

Il est bien des malheurs, il est tant de tourments
Que le temps ne saurait tel un ogre gourmand
Dévorer les méfaits, engloutir les serments.
Rien ne peut effacer la flamme en ces sarments
Qui brûlent sous le cœur comme autant de cilices
Portés tel un manteau conduisant au supplice
Des vierges au veau d'or pour un vain sacrifice !
Confondre mes douleurs par de vils artifices
Je le voudrais autant pour soulager ma peine
Que répondre à la vie en fustigeant ma haine.
Je méprise tous ceux qui m'ont tant ignorée
En tournant leur regard vers d'autres éplorées.
Je ne fus pas de celle au cœur acidulé
Qui, pour sa peau de miel est chérie, adulée
Au murmure lascif qui foudroie et chavire
Et qu'on aime appeler par le doux nom d'Elvire.
Silencieuse esseulée, je suis restée une ombre
Marchant à petits pas dans la foule et le nombre.
Ma vie fut une erreur. Ma mort l'effacera
Sous la terre enchâssée nul ne me chassera.
Ne pleurera sur moi que le vent qui gémit
Dans l'opale d'un ciel où le soleil blêmit.

Pourquoi ai-je vécu ? Pourquoi ai-je souffert ?
Pour accéder aux cieux faut-il subir l'enfer ?
Qu'importe maintenant, j'ai balayé ma porte.
Je ne veux plus pleurer ma douleur m'insupporte
Ni même encor prier ma complainte s'est tue
Car écoeurée, meurtrie, j'emporte ma vertu
Que m'ont laissée tous ceux qui ne m'ont pas voulue
En me voyant informe, ils m'ont d'emblée exclue
Moins qu'humaine, pour eux, assez ce n'était pas.
Ils désiraient un corps, j'offrais un cœur qui bat.
Mes émois, mes élans, mes sentiments profonds
Je les ai enfouis si loin dans le tréfonds
Que mon cœur ne saurait, s'il lui prenait d'aimer
Comment les exhumer pour les bien ranimer.
J'ai perdu toute envie de lutter pour séduire
Je regarde tous ceux qui me voulaient réduire
De cet état d'infirme en un infime tas
Pour rassurer leur peur en quelque galetas
Et me savaient détruire, en se raillant de moi.
Si bien que peu à peu s'est noué mon sur-moi
Retenant tous mes cris, refoulant tant de larmes
Que ma tête éperdue écarta ses alarmes !
Par pudeur, par fierté, j'ai gardé le silence
Alors que tout en moi œuvrait à la violence.
Ai-je lieu de médire ? Ai-je droit de maudire ?
Me taire, oui, bien sûr et partir sans mot dire
Occulter ma souffrance, ô combien l'ai-je fait
En livrant un combat où nul ne se défait.
Le temps a trépassé, échues les nuits glacées

Blanchissant mon sommeil de rêves déplacés,
Éteintes mes journées assombries de contraintes
Empreintes de l'attente et du deuil d'une étreinte,
Achevé mon exil, dissipée l'amertume
Mes heures sont teintées d'un infini posthume.
Adieu, vous tous ingrats ! Bonjour, belle faucheuse !
Je pars franchir le pas vers cette effilocheuse
Espérant que là-bas je saurai revêtir
Cet habit de cristal au velours du Zéphyr.

Amertume

Héros de mon enfance, idole de mes rêves
Homme idéalisé, il m'avait pour fidèle
J'admirais son courage et le vantaï sans trêve
Je le voyais parfait, le prenais pour modèle
Mais on ne peut rester en cet état d'enfance
Et mes yeux éblouis ont su se dessiller
Son soleil s'est terni. Il en trouva offense
Sur son socle de marbre il a trop vacillé
Et à terre il a chu comme une pomme mûre.
Mon complexe d'OEDIPE en son flot trop puissant
Ayant tout emporté, ne me laissa qu'un mur
Contre lequel pleurer. Ces liens qu'on dit du sang
Ce sont alors lâchés. Ni père, ni ami
Il n'était plus pour moi. Car il me rejetait
Me refusant un « non » qui ne peut être admis
Au sein d'une famille. À fuir j'ai projeté
Et sur un coup de tête et un coup de colère
J'ai quitté ma maison, mes souvenirs d'enfance
En adulte aguerrie j'ai marché aux galères
En n'ayant que l'oubli pour unique défense.
Amnésique un moment j'ai refermé mon cœur
Il me fallait combattre avec force regrets